

LES DIVIDENDES DE LA PAIX

Grâce à la formation spécialisée en maintien de la paix, les Casques bleus canadiens s'illustrent au Canada et à l'étranger.

Au cours des 50 dernières années, par l'application de compétences et de stratégies acquises lors d'opérations de plus en plus complexes à des points chauds de la planète, les Canadiens se sont taillés une réputation mondiale dans le domaine du maintien de la paix.

Or, le Canada fait maintenant profiter les autres pays de son savoir-faire en la matière. C'est ainsi qu'en début d'année des officiers du Centre de formation pour le soutien de la paix (CFSP), à Kingston, en Ontario, ont séjourné pendant trois semaines au Mali, afin de donner une formation pratique à des élèves de 11 pays d'Afrique, appelés à devenir des observateurs militaires des Nations Unies.

« Le savoir-faire canadien dans ce domaine est très apprécié », souligne la majore Lindsay Reinelt, qui commande l'unité de formation du CFSP chargée du programme malien, qui englobait aussi bien la collecte de renseignements auprès des populations locales que la conduite d'enquêtes sur les violations des droits de la personne. « Nous voulons que les soldats de maintien de la paix puissent s'acquitter de leur tâche de façon plus sécuritaire et efficace dans des situations exigeantes et à haut risque. »

Offerte sous l'égide de l'École de maintien de la paix de Koulikouro et avec le concours financier du Programme de la sécurité humaine d'Affaires étrangères Canada (AEC), du Programme d'instruction militaire des Forces canadiennes ainsi que des gouvernements de la France et du Mali, la formation s'inspirait d'un cours du CFSP destiné entre autres à des militaires canadiens appelés à travailler dans des régions dangereuses.

Voici ce qu'en dit la directrice adjointe à la Direction de la sécurité régionale et du maintien de la paix à

AEC, Wendy Gilmour : « Grâce à ces programmes, les pays renforcent leur capacité à mener des opérations de paix. En cas de conflit violent, des missions de paix efficaces sont essentielles pour soulager les souffrances humaines, ajoute-t-elle. Le Canada se réjouit de pouvoir collaborer avec l'école militaire de Koulikouro et d'autres pays du C8, conformément à son objectif d'aider au renforcement des capacités de maintien de la paix, notamment en Afrique. »

Norman Hillmer, professeur d'histoire et d'affaires internationales à l'Université Carleton, qui s'est penché sur la place des Casques bleus dans « l'imaginaire national », affirme pour sa part que le maintien de la paix supposait, à ses débuts, le déploiement de soldats aguerris au combat, chargés de faire respecter des règlements de paix négociés. Dans l'après-guerre froide, la formation est adaptée à l'évolution des missions de paix, aussi bien du point de vue de leur portée que de leur nature, poursuit-il. « Le maintien de la paix est désormais une réalité complexe. Les définitions données aux opérations de paix, comme leur nombre, se sont multipliées, de sorte que l'on parle maintenant d'intervention et de renforcement des capacités nationales, et que leur portée dépasse largement le champ de compétence des Nations Unies, conclut-il. »

Des instructeurs du Centre Pearson pour le maintien de la paix, qui a son siège au Canada, ont apporté une contribution aux programmes de cours du nouveau Centre international Kofi Annan de formation aux opérations de maintien de la paix, à Accra, au Ghana, notamment dans des domaines opérationnels, tels que le désarmement et la démobilisation. Selon la majore Reinelt, le CFSP, d'abord voué à l'instruction tactique, à son ouverture en 1995, fournit du



photo : Centre de formation pour le soutien de la paix

matériel didactique à plus de 30 centres de formation en maintien de la paix dans le monde entier.

Le programme de formation des observateurs militaires au Mali était le premier du genre. Pendant 15 jours, 23 officiers ont pu participer à des séminaires et à des exercices sur le terrain, et cela, en français et en anglais, et dans des domaines comme la sensibilisation aux mines, les premiers soins et les négociations en cas de prise d'otages. Lors de simulations, les futurs observateurs militaires — qui ne seront pas armés — ont appris à réagir face aux victimes de champs de mines et à des enfants soldats lourdement armés, en faction à des barrages routiers. Ils ont également été exposés à des embuscades et à des voleurs, « toutes des situations susceptibles de se présenter dans la réalité, de préciser la majore Reinelt ».

Pour le commandant de l'école de Koulikouro, le lieutenant-colonel Bakary Kanouté, « il est très utile de connaître les méthodes utilisées par les Canadiens ». À la fin de la formation, les participants sont retournés dans leur pays avec des exemplaires du matériel didactique, qu'ils distribueront à leurs collègues, dans leur pays et leurs régions.

Le CFSP entend réaliser un plus grand nombre de programmes de ce genre à l'étranger. Pour l'instant, un exercice de formation devrait se tenir bientôt en Afrique du Sud. 🍀

Pour une action stratégique : De futurs soldats de la paix se familiarisent avec des techniques concrètes par la simulation de « situations réelles », comme la nécessité de prodiguer les premiers soins à un soldat blessé par une mine.